PIERRE DUTERTRE

POTIER À OLLIOULES

Pierre Dutertre est un homme public que les potiers connaissent. Il organise le Printemps des Potiers de Bandol ainsi que des expositions qui regroupent plusieurs disciplines artistiques. La convivialité, l'ouverture aux autres caractérisent l'esprit qui règne aussi bien à Bandol que dans son atelier.

Service à thé, 1990. Pierre Dutertre participe à l'exposition Thé et Café du 25 octobre au 12 janvier 92 à la galerie Terre Viva, Saint-Quentin-la-Poterie

Les poteries de Pierre Dutertre sont colorées, au premier coup d'œil c'est la parure qui attire. Les émaux se superposent et par là-même se multiplient. Le décor est osé dans sa richesse tant dans les confrontations de couleurs qui valorisent les contrastes et les nuances que dans les oppositions de matières, terre nue, engobée ou émaillée. Les compositions sont parfois organisées, parfois aléatoires et exubérantes. Pierre Dutertre admire les terres vernissées : « Je pratique le grès à la façon de ceux qui font les terres vernissées dans un esprit coloré. » Les engobes sont recouverts d'un émail gris de chez Artigas par trempage, par vaporisation ou au pinceau. Des réserves à la parafine ou au latex permettent des superpositions pontuelles. Pierre Dutertre a taillé les pinceaux, les éponges et les rouleaux de mousse qu'il utilise pour obtenir des empreintes. La répétition crée une écriture. Ainsi quelques couvertes, une dizaine d'engobes, quatre ou cinq émaux mats ou brillants, des pinceaux, des brosses, une poire et les tampons d'éponge suffisent, quand on a le sens du décor, à créer des milliers de variations.

Pierre Dutertre travaille dans l'esprit des peintres contemporains, Viallat, Soulages ou Matisse, ou de certains de ses amis qu'il invite à exposer chez lui. C'est d'ailleurs un peintre qui l'a incité à décorer les pots qu'auparavant il émaillait d'une manière plus traditionnelle ou recouvrait d'émaux à cristallisations, méthode qu'il trouve aujourd'hui bien limitée au regard des productions industriellles qui réussissent si bien ce genre de couvertes.

Des dessins préparent le travail mais les compositions se font dans l'instant sans être entièrement préméditées. Ni copie, ni représentation, le décor est avant tout un rythme de signes et de couleurs qui épouse la forme des pots sans aucune complaisance.

Le décor incite à prendre la pièce dans la main, à la faire tourner pour pouvoir en suivre le développement et l'on découvre ainsi que dans le façonnage rien n'est laissé au hasard. Toutes les parties sont travaillées, une empreinte de coquillage termine la pose d'une anse, un fil cranté a laissé sa trace sur le fond des pots.

Les formes sont généreuses mais les objets ne sont pas pesants, la prise en main est agréable. Pierre Dutertre choisit le grès pour sa solidité, sa résistance et son utilisation culinaire ; les plats vont au four, toutes les pièces sont conçues en fonction de leur destination. « J'aime l'objet mis en situation, un saladier avec une bonne salade, une soupière avec une délicieuse soupe de poissons, un pichet que l'on peut soulever quand il est plein ou une théière qui verse correctement (bien difficile !) » Le rapport entre le contenu et le contenant est important, les objets doivent participer à la vie quotidienne par leur taille et leur forme adéquates. La fonctionnalité est la partie la plus difficile à acquérir dans la céramique mais c'est le décor qui crée l'évènement. Finalement l'essentiel n'est pas l'objet en lui-même mais les relations qu'il implique avec autrui.

Les pots de Pierre Dutertre sont aussi le reflet de ses états d'âme, son journal intime. Toutes les pièces sont signées, datées et parfois numérotées. Elles sont le support d'écrits aussi divers que spontanés : la météorologie, l'heure, la relation d'un sentiment, la description d'un événement de l'atelier ou de l'actualité.

Les plats sont des surfaces à décorer, des deux côtés. Ceux qui sont déformés, écrasés témoignent d'un instant de violence, d'un conflit à l'atelier. Ceux réalisés pendant la guerre, ont été cassés, ils n'étaient plus d'actualité ; il ne reste que des morceaux avec des dessins d'avions, de bombes et « non à la guerre ».

Chaque pièce a son histoire et Pierre Dutertre explique sa façon de travailler aux visiteurs de la boutique et de l'espace Terre et Art, galerie où sont aussi présentées des peintures et sculptures d'artistes amis. Dans toutes ses activités, il cherche à décloisonner les milieux figés dans lesquels nous vivons.

Pierre Dutertre dans son atelier à Ollioules. Photos Nicole Crestou

Pour transmettre son savoir, comme il le reçut de certains potiers, Pierre Dutertre accueille un ou deux, parfois trois stagiaires qui tournent la production courante mais ne décorent que leurs pièces personnelles. Ils vivent au même rythme que le maître des lieux et apprennent à gérer l'atelier. Le tournage, rapide et sécurisant, et l'estampage sont les deux modes de façonnage utilisés. La présence des stagiaires est une source de renouvellement. La production s'enrichit d'autres couleurs, d'autres matières. Le plus difficile pour ces jeunes Français, Allemands ou Norvégiens qui passent une année à l'atelier, sera par la suite de ne pas se laisser trop fortement influencé par la production qu'ils ont pratiquée chez Pierre Dutertre.

Nicole Crestou

Pierre Dutertre
Né en 1956 à Toulon (Var)
1973 - 1975 - Stages en France à Dieulefit, Drôme et en Allemagne à Höhr-Grenzhausen
1976 - Ouverture d'un atelier de poterie pour la Fondation Paul Ricard sur l'Ile de Bendor
1981 - Changement et installation d'un ateleier de production artisanale à Ollioules (Var). Parallèlement recherche gestuelle dans le décor céramique
1981 - 1990 - Différentes expositions collectives et individuelles en France et à l'étranger. Création de la manifestation annuelle du « Printemps des Potiers »avec le Centre culturel de Bandol et organisation d'expositions céramiques contemporaines.

« Je travaille le grès de Saint Amand-en-Puisaye et décore sous émail avec des engobes sur biscuit. J'utilise deux couvertes comme base d'émail. Les couleurs sont des ocres de Roussillon, du titane et des oxydes de cuivre et de cobalt. Je cuis en réduction entre 1280° et 1300°C au four à gaz.
Mon atelier est ouvert aux étudiants, stagiaires en céramique, aux artistes, peintres et sculpteurs, pour une collaboration autour d'un matériau, l'argile. » P. Dutertre